



Paris les voici !

Embarquer 10 000 Belges à Paris pour la COP21, c'est l'objectif poursuivi par Climate Express et Paris à prendre. Parmi les militants de la cause climatique, de nombreux jeunes, prêts à donner de la voix pour réveiller les consciences. Rencontres.

En savoir +

www.parisaprendre.be
www.climate-express.be



Entraînement lors du festival Esperanzah : les jeunes sont prêts pour Paris !

Jean-Michel Muhire, 24 ans, Mons «Une belle opportunité»

«**O**n en est désormais arrivé à un stade critique. J'espère enfin que quelque chose de bon pour l'avenir de la planète va sortir de cette conférence ! » Jean-Michel, étudiant en master en gestion de l'environnement, a commencé à militer à l'université avec Oxfam. Lorsqu'il étudiait les sciences politiques, il s'est intéressé tout particulièrement à la gouvernance mondiale et aux négociations climatiques. « Je me souviens d'une conférence sur la taxe carbone qui m'a beaucoup marqué. » Lors de la Conférence de Lima, en 2014, Jean-Michel tente de sensibiliser les automobilistes, déguisé en ours portant un short. Il participe à l'organisation de débats, de projections, autour des questions Nord-Sud et



de la coopération. Aujourd'hui, il constate qu'à l'Université de Mons, très peu de personnes savent finalement ce qu'est la COP21.

« Mais quand ils connaissent, ils sont intéressés, ce qui me rend relativement optimiste. Il faut surtout faire prendre conscience aux gens qu'ils ont du pouvoir. Pour moi, participer à Paris à prendre, c'est m'engager dans une action concrète. Je le vois comme une réelle opportunité

et je vais apprendre beaucoup en rencontrant là-bas de nombreux jeunes venus d'ailleurs. Et puis, professionnellement, c'est très intéressant de voir à la fois ce qui se passe du côté des activistes dans la rue et du côté des négociateurs. »

Jean-Michel ne fera pas que manifester le 29 novembre, il prévoit également de participer

aux Climate Games, le grand jeu de désobéissance civile organisé les 11 et 12 décembre (Imagine 111).

« Beaucoup de gens sont surtout chauds pour la marche, ils ont un peu peur des jeux car c'est une approche différente. Pour moi, il est important de ne pas être que dans l'approche de type manifestation. Et puis cette action de désobéissance civile se fait à grande échelle, avec d'autres personnes. » Pour l'instant, Jean-Michel fait équipe avec un autre étudiant, mais compte bien trouver des partenaires supplémentaires lors du camp de formation auquel il participe en octobre. « Nous avons la chance d'avoir une COP sur le continent européen, il faut absolument en être et ensuite continuer le combat ici, auprès des institutions européennes. » —

Fanny Dupont, 20 ans, Namur «L'urgence est là, sous nos yeux»

«L'urgence est là, sous nos yeux. Si on ne fait rien, il y aura encore plus de réfugiés climatiques. La solution pour moi réside dans le changement de notre mentalité. Alors Paris, le 29 novembre, c'est the place to be ! » Fanny, étudiante à Namur en coopération internationale, est plutôt inquiète. « Les chiffres montrent que si nous ne changeons pas aujourd'hui, ce sera la catastrophe demain. »

C'est l'inquiétude qui la rend sensible à ces questions. « Il est plus facile de bouger quand l'urgence est là. Et pourtant, beaucoup de gens ont besoin de voir pour croire. Mes amis trouvent très bien que je m'engage, mais de là à me

suivre... Alors je les encourage à lire des articles, à regarder des documentaires que je leur envoie. »

Dans son quotidien, Fanny agit aussi. Elle fait ses courses au niveau local plutôt qu'au supermarché, prend le train plutôt que de demander à ses parents de venir la chercher, mange moins de viande. « Ce sont de petits gestes tellement faciles à faire ! », explique-t-elle. Même si parfois elle doute de l'efficacité des mobilisations, la jeune fille se dit qu'il faut tout de même y aller, se bouger. « Nous sommes jeunes, nous avons du temps à donner, alors il faut s'engager et endosser notre part de responsabilité. » —



Oualid El Adlouni, 22 ans, Liège «Beaucoup d'énergie chez les étudiants»

«Tout le monde s'intéresse au climat d'une façon ou d'une autre. Mais la vraie question, c'est de passer à l'acte. Changer son mode de vie est vraiment difficile. » Oualid, étudiant en coopération internationale à l'HELMo, s'est inquiété de la question climatique à l'occasion de rencontres avec des associations, dont le CNCD où il s'est engagé comme bénévole. « Le climat est une clef qui permet de comprendre beaucoup de choses, car tout est lié : la pauvreté, l'immigration... Ailleurs dans le monde, de nombreuses populations subissent les conséquences de notre mode de vie. Pour impliquer les gens, il est essentiel de faire le lien avec nous, ici et maintenant. Pour amorcer une réflexion globale, il faut aussi partir de ce qui est proche, visible : le nucléaire, le traité transatlantique, le gaz de schiste... »

Participer à une parade lors du festival Tempo

Color, organiser une semaine d'activités à l'école pour parler de dette écologique, de fiscalité ou de démocratie en liant le tout à la question climatique, Oualid est sur tous les fronts. Mais il est enthousiaste « car il y a beaucoup d'énergie chez les étudiants ».

Aller à Paris, c'est une manière pour lui de gonfler les rangs des manifestants afin de lancer un message fort à nos dirigeants. « Ils vont vouloir sauver la face et il y aura probablement un accord, quoique sans doute non contraignant... J'ai des doutes quant au fait que cette 21^e COP soit vraiment celle du changement, mais l'intérêt médiatique qu'elle aura ne doit pas être dédaigné. Et puis c'est l'occasion d'intéresser des citoyens en dehors des cercles d'engagés », conclut Oualid. —



Audrey Villance, 24 ans, Bruxelles «Pousser les politiques à agir»

«J'ai toujours été intéressée par l'environnement, raconte Audrey, jeune diplômée en coopération au développement et à la recherche d'un emploi, peut-être est-ce parce que je viens de la campagne, je ne sais pas. » Son engagement pour la COP21 de Paris date d'une conférence avec les organisateurs de Climate Express. « Je les ai tout de suite contactés pour faire partie de leurs bénévoles. Et à force d'entendre l'appel "10000 Belges à Paris", je me suis dit que je serai au moins l'une d'entre eux ! » Audrey va aller jusque-là à

vélo, un voyage de cinq jours ponctué de rencontres et d'actions. « J'adore faire du vélo, ça me motive encore plus. »

Si elle est très consciente de l'urgence de la situation, elle constate qu'elle fait partie d'une « minorité », s'étonne parfois de rencontrer des personnes qu'elle pensait bien informées et qui ne savent pas ce qu'est la COP 21. « J'espère que ce sera un moment clé, que la population va enfin pousser les politiques à agir. » — Propos recueillis par L.d.H.



Place to B le FabLab de l'info

Comment communiquer de façon efficace lors de cette COP21 ? Comment transmettre de l'information accrocheuse et intéressante au grand public ? C'est le défi de Place to B, un lieu inédit et alternatif lancé par la journaliste et blogueuse française Anne-Sophie Novel. L'idée lui est venue lors du Sommet de Copenhague en 2009 : « J'ai eu envie de créer un espace collectif avec tous les moyens de communication possibles qui parlent aux jeunes notamment, et où l'on puisse travailler en réseaux. »

Place to B sera implanté dans une auberge de jeunesse située non loin de la gare du Nord. Le lieu réunira des journalistes, des blogueurs, des illustrateurs, des créateurs... « 600 personnes seront accueillies, raconte Anne-Sophie. Au petit déjeuner, on fera le point sur ce qui est prévu ce jour-là, et puis chacun vaquera à ses occupations ici, dans l'espace de coworking, ou ailleurs. Le soir, de 18 à 20 heures, on fera le point sur ce qui s'est passé. L'idée générale, c'est que les gens travaillent ensemble à l'élaboration d'un récit différent. Pourquoi les choses ne changent-elles pas ? Comment transformer le paradigme ? »

Des conférences, des ateliers, des spectacles viendront ponctuer ces 15 jours intensifs. Dans l'espoir que ce FabLab de l'information parvienne à toucher un public nouveau, et à lui donner l'envie de passer à un autre monde. — L.d.H.

En savoir +

placetob-cop21.paris.com
Au St Christopher's Inn, 5,
rue de Dunkerque, Paris 10^e

